Le fourreau celtique de Cernon-sur-Coole (Marne)

Paul-Marie Duval, Venceslas Kruta

► To cite this version:

Paul-Marie Duval, Venceslas Kruta. Le fourreau celtique de Cernon-sur-Coole (Marne). *Galia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1986, 44 (1), pp.1-27. 10.3406/galia.1986.2850 . hal-01940817

HAL Id: hal-01940817

<https://hal.science/hal-01940817>

Submitted on 27 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

LE FOURREAU CELTIQUE DE CERNON-SUR-COOLE (Marne)

I. ANALYSE ET DESCRIPTION

par Paul-Marie DUVAL et Venceslas KRUTA

1897 : année faste pour l'archéologie gauloise et, plus largement, pour l'histoire culturelle des Celtes : en Bourgogne, cinq années d'un calendrier en langue gauloise, gravé sur bronze à l'époque gallo-romaine, ressortent du sol à Coligny (Ain); l'impression et la publication détaillée se terminent en 1986¹; — en Champagne, une tombe laténienne livre le plus somptueusement décoré des fourreaux celtiques connus : voici la publication exhaustive de cet objet remarquable.

Les deux signataires du présent mémoire se sont partagé la tâche : la première partie que l'on va lire, essentiellement descriptive, est issue d'une étude de l'objet original, lentement effectuée en commun; la seconde, largement comparative, est l'œuvre de Venceslas Kruta. Description : elle restait à faire — état avant la restauration, à l'aide d'un dossier photographique, — état actuel, avec reprise complète de la prise de vues et réalisation de fac-similés, ensemble et détails entièrement inédits.

L'intérêt d'établir un document strictement exact n'avait d'égale que la difficulté de l'effectuer : l'observation à la loupe binoculaire, utilisée pour la première fois pour cet objet, a été l'exercice majeur, maintes fois répété avec le concours de plusieurs experts*; exécution des dessins avec des expressions graphiques diverses, étudiées pour distinguer les moyens utilisés par le graveur pour varier les traits et les fonds de façon à tirer le plus grand nombre d'effets possibles du jeu de la lumière. Est-il besoin de souligner que plus d'un détail jusqu'ici inaperçu a été révélé grâce à cette méthode d'analyse et d'illustration, cette dernière étant toujours préparée en commun, archéologues et dessinateurs réunis? On appréciera que les images ont été multipliées et diversifiées autant que le méritait cet objet de haute qualité et de première importance.

P.-M. D.

LE CONTEXTE

Le fourreau de Cernon-sur-Cooles provient d'un ensemble au caractère tout à fait insolite, du moins dans le contexte régional : la sépulture à incinération d'un guerrier dont les cendres avaient été déposées dans une grande poterie, recouverte à l'origine d'une large écuelle, trouvée en fragments qui sont malheureusement disparus aujourd'hui; une pointe de lance et l'épée dans son fourreau auraient été appuyées à l'extérieur contre l'urne, en deux points opposés de sa circonférence, tandis que les deux

* Outre les cosignataires de ce mémoire : Alain Bulard, auteur du premier relevé intégral; André Rapin, Michel Jaussaud, Miklós Szabó, Jean-Jacques Charpy; Françoise Blind, pour l'établissement définitif de l'illustration après examen de l'original; nos remerciements vont à M. Ravaux, conservateur du Musée municipal de Châlons-sur-Marne, qui nous a donné toute facilité pour l'étude des objets.

Les clichés photographiques sont de V. Kruta, sauf fig. 3 et 4 : E. Schmit; fig. 8, 14, 15, 16 : Centre de recherche d'histoire de la sidérurgie, Nancy.

1 Cf. P.-M. DUVAL et G. PINAULT, *Recueil des Inscriptions Gauloises (R.I.G.), III. Les Calendriers (Coligny, Villards d'Héria)*, XLV^e supplément à *Gallia*, 1986.

éléments d'une chaîne de ceinturon se seraient trouvés au pied du vase². Cette description, donnée par le cultivateur local qui fut à l'origine de la découverte, effectuée fortuitement en 1897 au lieu-dit *le Moulin Brûlé*, sur les hauteurs qui dominent la rive droite de la Coole (fig. 1-2), n'est peut-être pas tout à fait exacte dans le détail, mais le fait essentiel — le dépôt des armes à l'extérieur de l'urne est pleinement corroboré par les dimensions respectives des éléments du mobilier et l'absence de toute déformation³. L'usage de déposer les armes en dehors de l'urne est d'ailleurs attesté par de nombreux exemples extérieurs à la zone marnienne, plus particulièrement des territoires danubiens occupés à partir du iv^e s. av. J.-C. par les Celtes⁴.

1 Le site de Cernon-sur-Coole et les principales nécropoles du iii^e s. av. J.-C. connues actuellement en Champagne et dans les régions limitrophes : 1. Saint-Maur-des-Fossés ; 2. Gravon ; 3. Pleurs ; 4. Fère-Champenoise ; 5. Normée ; 6. Sillery-Verzenay ; 7. Saint-Benoît-sur-Seine ; 8. Cernon-sur-Coole ; 9. Pogny ; 10. Somsois ; 11. Liry ; 12. Aure (réseau hydrographique actuel, indication du relief supérieur à 200 mètres).

Illustration non autorisée à la diffusion

2 Cernon-sur-Coole (Marne) : localisation, approximative, de l'incinération du « Moulin Brûlé » et de la nécropole à inhumation, nettement plus ancienne, de la « Côte des Prés » (détail de la carte IGN 1:25 000, reproduite à l'échelle).

2 Cf. A. NICAISE, *La sépulture gauloise à incinération à Cernon-sur-Coole*, dans *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Science et Arts du département de la Marne*, 1897, pp. 143-146 ; E. SCHMIT, *Répertoire abrégé de l'archéologie du département de la Marne des temps préhistoriques à l'an mille*, dans *Mémoires de la Société d'Agriculture... du département de la Marne*, 2^e série XXII, 1926-1928, p. 139 s.

3 Une nécropole à inhumation fut explorée à partir de 1912 au lieu-dit *La Côte des Prés*, situé également sur la rive droite de la Coole, immédiatement au sud du *Moulin Brûlé* (cf. A. THIÉROT, Abbé FAVRET, L. BÉRARD, *Nécropole gauloise de Cernon*, dans *Bulletin de la Société archéologique champenoise* 1914, I, p. 24) ; il ne semble toutefois pas que l'incinération

de 1897 appartienne à une extension de cette nécropole, car les recherches effectuées à la sonde après la découverte dans un rayon de 50 à 60 mètres (NICAISE, *La sépulture gauloise...*, p. 145), n'ont donné aucun résultat ; la sépulture était donc isolée ou appartenait à une nécropole à incinération, difficile à déceler à la sonde. Les matériaux recueillis dans les sépultures de *La Côte des Prés*, reproduits intégralement sur les planches des albums originaux de L. BÉRARD, appartiennent d'ailleurs tous au v^e s. av. J.-C. et sont donc antérieurs d'environ deux siècles à l'incinération du *Moulin Brûlé*. Nos remerciements vont à P. Roualet qui a bien voulu nous communiquer sa documentation sur le site.

4 Parmi les sépultures de ce type, les deux incinérations

3 Cernon-sur-Coole (Marne) : matériaux photographiés l'année même de leur découverte (1897). Devant l'urne, de gauche à droite, la pointe de lance en fer, l'épée, la chaîne de ceinturon en fer.

4 Cernon-sur-Coole (Marne), détail de la partie supérieure du revers du fourreau décoré, état au moment de la découverte. On remarquera, en haut à gauche, une partie de l'entrée qui manque aujourd'hui. (Grandeur naturelle).

avec armes de Sopron « Bécsidomb » (cf. L. MÁRTON, *A korai La Tène sirok leletanyaga*, dans *Dolgozatok* 9-10, 1933-1934, p. 110, pl. XLI-XLII), datables du IV^e s. av. J.-C., présentent un intérêt tout particulier pour le cas de Cernon, car elles se trouvaient isolées sur la bordure d'une nécropole à inhumation. Une partie des cendres est généralement disposée dans les sépultures de ce type en dehors de l'urne ; il est possible que

ce détail ait échappé à l'inventeur de la sépulture de Cernon, car l'excellente conservation de certaines parties du fourreau, notamment du haut du revers, peut être la conséquence de leur contact direct avec les cendres. L'incinération champenoise se distingue toutefois par le fait que les armes ne présentent pas de trace de déformation volontaire, comme c'est presque toujours le cas.

L'ensemble fut acquis par E. Schmit pour sa collection et il réalisa tout de suite des clichés de la totalité du mobilier (à l'exception toutefois des fragments de la poterie utilisée comme couvercle) et de la partie la plus caractéristique du fourreau décoré (haut de la plaque de revers). Ces photographies illustrèrent le texte de la communication que A. Nicaise consacra l'année même à la découverte et constituent un témoin précieux de l'état des objets aussitôt après leur sortie de terre (fig. 3-4).

La tombe de Cernon figura en 1900 à l'Exposition Universelle, au Trocadéro, où elle fut remarquée par le savant tchèque J.-L. Pič qui, selon E. Schmit, « fut frappé par l'aspect du vase cinéraire dont, jusqu'à ce jour, la facture n'avait été rencontrée qu'en Bohême »⁵. Le mobilier de la sépulture entra ensuite avec la collection Schmit au Musée municipal de Châlons-sur-Marne, où il est exposé actuellement. L'attention exclusive dont ont été l'objet, depuis, le fourreau et l'épée qui lui est associée⁶, explique le fait qu'ils sont les seuls à avoir été confiés à un laboratoire spécialisé pour un nettoyage et une restauration, effectués en 1959 au Centre de recherche d'histoire de la sidérurgie, à Nancy⁷.

5 Tombe à incinération : 1. Poterie utilisée comme urne ; son corps est rendu rugueux par un peignage irrégulier (ici schématisé, de même que le contraste de coloration entre cette partie et les zones lisses, situées en haut et en bas du vase) ; 2. Chaîne de ceinturon en fer composée de deux éléments de longueur inégale, a et b, associée à l'origine à des parties en cuir ; 3. Pointe de lance en fer. Musée de Châlons-sur-Marne.

5 Cf. E. SCHMIT, *Manuscrit F91* s.v. Cernon, Archives départementales de la Marne ; J.-L. Pič (*Starožilnosti země České* 11/1, *Kostrové hroby s kulturou marnskou čili latěnskou a Bójové v Čechách*, Praha, 1902, p. 107, note 52) mentionne simplement qu'il a vu la sépulture au Trocadéro ; pour les pièces exposées cf. A. DE MORTILLET, *Catalogue de l'Exposition de la Société d'Anthropologie de Paris à l'Exposition universelle de 1900*, dans *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, 1900, p. 269.

6 Outre la première publication (cf. note 1), la bibliographie essentielle du fourreau de Cernon comporte les titres suivants : A. NICAISE, *La sépulture gauloise à incinération de Cernon-sur-Cooles (Marne)*, dans *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques* 1897, pp. 553-555 (le texte est presque exactement celui de sa première communication, accompagné de deux dessins : détail de la partie supérieure de la plaque de revers, sans doute d'après la photographie ; croquis, très approximatif, de l'épée dans son

LE MOBILIER

1. L'urne céramique (fig. 5/1 et 6)⁸ :

hauteur : 42 cm ; — diamètre maximal : 44,5 cm ; — diamètre de l'ouverture : 37 cm ; — diamètre du pied : 18 cm ; — contenu : environ 14 litres.

Vase modelé, conservé intact, en pâte assez grossière de couleur brun rougeâtre ; la panse se développe en courbe continue à partir d'un pied cylindrique à peine marqué et atteint son diamètre maximal aux trois quarts de la hauteur du récipient ; le rebord épaissi est légèrement angulaire vers l'extérieur, plat sur le dessus et arrondi vers l'intérieur ; l'embouchure, le col, l'épaule et la partie inférieure du vase présentent une surface lissée qui est nettement plus foncée que la partie intermédiaire, rendue rugueuse par une succession de coups de peigne irréguliers et plus ou moins horizontaux.

2. La pointe de lance (fig. 5/3)⁹ :

longueur : 51 cm ; — largeur maximale : 8 cm ; — diamètre intérieur de la douille : 1,9 cm.

Longue pointe de lance en fer, parvenue dans un état de conservation exceptionnel, car les tranchants, encore bien affilés, ne présentent que quelques petits manques ; la douille tronconique, munie d'un trou pour la fixation de la hampe de chaque côté (diamètre int. : 3,6 mm) est ornée à son extrémité de deux doubles lignes gravées ; elle se prolonge par un pédoncule de section carrée qui constitue la transition avec la nervure médiane,

fourreau) ; E. SCHMIT, *La Vigne aux morts de Loisy-sur-Marne. Fouilles d'un cimetière gaulois et gallo-romain*, dans *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris* 1899, p. 570, fig. 4 (dessins d'ensemble du droit et du revers, détail du haut du revers ; une version originale, grandeur nature, de ce dessin, non seulement inexact, mais imaginaire pour certaines parties, notamment le décor du droit, est conservée dans le fonds documentaire du Musée de Châlons-sur-Marne) ; ID., dans *l'Anthropologie* 13, 1902, pp. 635-636 ; fig. 3-4 ; J. DÉCHELETTE, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine IV : Second âge du Fer ou époque de La Tène*, Paris, 1927², p. 543, fig. 463/2, 2 a (dessins du revers complet et détail de la partie supérieure, d'après Schmit) ; E. T. LEEDS, *Celtic Ornament*, Oxford, 1933, fig. 10 ; F. HENRY, *Deux objets de bronze irlandais au Musée des Antiquités nationales*, dans *Préhistoire VI*, 1937, p. 85, fig. 13/2 (croquis très approximatif du haut du revers) ; P. JACOBSTHAL, *Early Celtic Art*, Oxford, 1944 (réimpr. 1969), n° 113, pp. 96, 177, pl. 67 (2 photographies différentes du haut du revers) ; P.-M. DUVAL, *L'Art des Celtes et la Gaule*, dans *Art de France IV*, 1964, fig. p. 14 (2 photographies prises avant restauration à Nancy : partie haute du revers et détail de la tête d'animal fabuleux) ; J. V. S. MEGAW, *Art of the European Iron Age*, Bath, 1970, n° 183 (même photographie de la partie supérieure du revers) ; J.-M. DE NAVARRO, *The Finds from the Site of La Tène I : Scabbards and the Swords found in them*, London, 1972, pp. 61, 278, 295, 299, pl. CXVII (photographie de l'épée, du ceinturon et de la lance), CLII (photographie du haut du revers) ; P.-M. DUVAL, *Le décor du vase celtique de Kalóz-Nagyhörösök*, dans *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 26, 1974, p. 105 ss, fig. 6 (nouveau relevé du haut du revers) ; J. V. S. MEGAW, *The decorated sword-scabbards of iron from Cernon-sur-Coole (Marne) and Drňa, Rimavská Sobota (Slovakia)*, dans *Hamburger Beiträge zur Archäologie III/2*, 1973 (paru 1977), pp. 119-137, fig. 1

(dessins, d'après photographies et les dessins de Schmit, des deux faces et de la partie supérieure du revers), pl. 22 (nouvelles photographies des deux faces et de l'épée), 23 (haut et bas du revers, détails d'après les clichés de Nancy) ; P.-M. DUVAL, *Les Celtes*, Paris, 1977, p. 122, 127, fig. 114 (photographie du haut du revers), 117 (détail de cette même partie), 318 (nouveau dessin) ; V. KRUTA, E. LESSING, M. SZABÓ, *Les Celtes*, Paris, 1978, fig. 35 (cliché couleur de l'ensemble du mobilier), 94 (cliché couleur du haut du revers) ; P.-M. DUVAL, *Comment analyser, reproduire et expliquer les formes d'art celtique*, dans P.-M. DUVAL et V. KRUTA (éds), *L'Art celtique de la période d'expansion, IV^e et III^e siècles avant notre ère*, Genève-Paris, 1982, p. 3 ss, fig. 5 (comparaison des deux derniers relevés) ; M. SZABÓ, *Remarques sur la classification des fourreaux d'épée dits hongrois*, *ibid.*, p. 175 ss, fig. 1, 11 (détails du relevé intégral inédit de A. Bulard) ; catalogue de l'exposition *L'Art celtique en Gaule*, Marseille-Paris-Bordeaux-Dijon, 1983-1984, n° 98 (photographie du revers et de l'épée, relevé publié en 1977 par P.-M. DUVAL).

7 Fiche n° 1057 du 12/6/1959, avec dossier photographique de l'objet avant restauration, aux archives du Centre de recherche d'histoire de la sidérurgie, au Musée du Fer à Nancy.

8 Inv. n° 11.1.545 ; le diamètre de 140 cm (trois fois et demie la hauteur !) mentionné par certains auteurs à la suite de A. NICAISE, correspond en fait à la circonférence ; le vase a été publié par NICAISE (cf. note 1 ; photographie) ; A. BIRCHALL, *The Aylesford-Swarling Culture: The Problem of the Belgae reconsidered*, dans *Proceedings of the Prehistoric Society XXXI*, 1965, p. 272 et dessin fig. 28/234 ; KRUTA-LESSING-SZABÓ, *Les Celtes*, fig. 35 (photographie couleur).

9 Inv. n° 11.1.344 ; représentée par NICAISE (photographie), DE NAVARRO, *The Finds...*, pl. CXVII (photographie), KRUTA-LESSING-SZABÓ, *Les Celtes*, fig. 35 (photographie couleur).

à l'arête bien marquée, du fer proprement dit ; ce dernier est de forme foliacée : ses tranchants sont d'abord convexes, puis, à partir de la moitié environ de leur longueur, deviennent légèrement concaves, pour converger ensuite, sur quelques centimètres, vers la pointe bien effilée.

3. La chaîne de ceinturon (fig. 5/2)¹⁰ :

longueur (développée) de l'élément long : 45,5 cm ; — longueur de l'élément court : 17,5 cm.

La chaîne de ceinturon en fer était à l'origine complétée par des parties en cuir et servait à la suspension de l'épée¹¹ ; elle est constituée de deux éléments de longueur inégale, composés tous les deux de maillons d'un même type : des segments d'une tige de fer de section circulaire (diamètre : 1,4-1,5 cm) ont été façonnés de sorte à former deux anneaux séparés par une double torsade ; la partie longue (fig. 5/2 a), composée de six maillons, possède en outre à une de ses extrémités un crochet de section quadrangulaire qui est réuni à la chaîne par un anneau en tige de section circulaire, séparé du crochet par une simple torsade ; l'élément court (fig. 5/2 b) ne comporte que deux maillons ; la chaîne n'ayant jamais été restaurée, les maillons se trouvent bloqués par les produits de corrosion et des dépôts calcaires.

4. L'épée (fig. 7, 8, 18)¹² :

longueur totale : 69,5 cm ; — longueur de la lame : 57 cm ; — largeur maximale : 4,9 cm.

L'épée en fer est remarquablement conservée, seuls les deux tranchants, encore bien affilés, présentent de petites brèches ; l'arme a été réalisée par corroyage dans le sens de la longueur, ainsi que l'indiquent les traces caractéristiques, bien visibles en surface ; la soie de section quadrangulaire est plutôt plate et possède encore à son extrémité le petit disque de fer qui maintenait en place la poignée en matière périssable ; la lame, de section biconvexe, ne présente aucune nervure médiane et ses tranchants restent à peu près parallèles sur les deux tiers de la longueur ; ils convergent ensuite vers l'extrémité qui est étroite mais arrondie.

6 Détail de la partie supérieure de la poterie utilisée comme urne cinéraire. En haut, le col lissé, de coloration plus foncée ; au-dessous, la superficie est rendue rugueuse par l'application d'un engobe de barbotine claire, étalée par petits mouvements successifs à l'aide d'une sorte de tampon ou de peigne irrégulier (à peu près grandeur naturelle).

10 Inv. n° 11.1.342 (élément long), 11.1.343 (élément court) ; figurée par NICAISE (photographie) ; SCHMIT, *La Vigne aux morts de Loisy-sur-Marne...* (cf. note 5), fig. 5 (dessin) ; KRUTA-LESSING-SZABÓ, *Les Celtes*, fig. 35 (photographie couleur).

11 Pour l'hypothèse d'utilisation de ces chaînes cf. A. RAPIN, *Le système de suspension des fourreaux d'épée laténiens au III^e s. av. J.-C.*, dans *Celti ed Etruschi nell'Italia centro-settentrionale dal V sec. a.C. alla romanizzazione*, Bologna, 1986 (sous presse).

12 Inv. n° 11.1.967 ; figurée par DE NAVARRO, *The Finds...*, pl. CXVII (photographie) ; *L'Art celtique en Gaule*, cité note 5, n° 98 (photographie).

7 l'épée et les
deux faces
du fourreau.

LA DATATION DE L'ENSEMBLE

La poterie qui servit d'urne cinéraire dans la sépulture de Cernon a toujours été considérée comme tout à fait originale et isolée par rapport aux productions locales. Il faut toutefois rappeler que, indépendamment du rite funéraire, il n'existe toujours pas à ce jour dans la zone marnienne une autre sépulture où des armes comparables à celles de Cernon soient associées à une poterie. La connaissance de la céramique provenant d'habitats étant par ailleurs très lacunaire dans cette région, il est pour le moins prématuré d'affirmer aujourd'hui que le vase de Cernon constitue une intrusion ou une exception. En effet, à défaut de lui trouver une analogie précise, on peut au moins constater qu'il présente un certain nombre de caractères communs avec les poteries en forme de situle qui sont associées dans des sépultures de la zone marnienne à des variantes tardives de fibules à pied libre ou d'autres matériaux contemporains : mêmes proportions, même importance accordée à l'ouverture, à peine plus étroite que la panse qui est située aux trois quarts de la hauteur, enfin, même subdivision de la surface en trois parties, avec, entre deux bandes lisses, une zone médiane qui présente différents traitements en relief plus ou moins accentué. Aucune de ces céramiques n'atteint toutefois la taille exceptionnelle du vase de Cernon, les plus grandes ne dépassant que de peu la moitié de sa hauteur¹³.

On ne trouve pas d'analogie plus convaincante parmi les céramiques funéraires provenant de sites extérieurs à la Champagne, même très éloignés. La forme qui est apparemment la plus proche, les situles danubiennes au rebord épais et au corps tronconique peigné verticalement — déposées dans certaines sépultures dès la période où apparaissent les premières fibules dites de schéma La Tène II — sont beaucoup plus petites (donc jamais utilisées comme urnes) et présentent des proportions et un profil différents¹⁴.

Les éléments de datation les plus pertinents sont donc fournis par le mobilier métallique, plus particulièrement la chaîne de ceinturon et l'épée avec son fourreau.

La position chronologique du type de chaîne qui figure dans la sépulture de Cernon peut être déterminée avec une précision satisfaisante, car il se trouve associé dans de nombreux ensembles funéraires à des fibules ou d'autres objets significatifs. Les contextes les plus anciens comportent encore des variantes tardives de fibules à pied libre, accompagnées quelquefois des premières formes de fibules de schéma La Tène II¹⁵; les plus récents sont antérieurs à l'apparition des formes évoluées de

13 Cf. Les poteries de Beine « l'Argentelle », sélectionnées par J.-J. HATT et P. ROUALET comme représentatives de leur phase « La Tène ancienne IIIb » : *La chronologie de La Tène en Champagne*, dans *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, XXVIII, 1977, p. 7 ss, pl. XIII/8, 9.

14 Parmi les exemplaires relativement anciens cf. Nebojsa, sépulture n° 10 (B. CHROPOVSKÝ, *Laténské pohrebisko v Nebojsi, okr. Galanta*, dans *Slovenská archeológia* VI, 1958, p. 121 s, pl. I/9) et Svätý Peter, sép. n° 55 (M. DUŠEK, *Keltské pohrebisko vo Svätom Petri*, dans *Slovenská archeológia* VIII, 1960, p. 457 s., pl. I/9); la sépulture n° 64 de Palárikovo I est datée par H. POLENZ du tout début du II^e s. (Id., *Münzen in latènezeitlichen Gräbern Mitteleuropas aus der Zeit zwischen 300 und 50 vor Christi Geburt*, dans *Bayerische Vorgeschichtsblätter* 47, 1982, p. 27 ss, tab. 1, pl. 3-5) mais est apparemment plus récente que les précédentes qui contiennent encore des anneaux de cheville tubulaires en tôle de bronze; le riche mobilier de la sépulture n° 2 de Palárikovo II (J. PAULÍK et L. ZACHAR, *Kulový objekt a hrob z doby laténskej v Palárikove*,

dans *Slovenská archeológia* XXIII, 1975, p. 283 ss, fig. 23-25) devrait occuper une position intermédiaire.

15 L'ensemble le plus significatif à cet égard est la sépulture de Ceretolo près de Bologne (cf. L. KRUTA POPPI, *La sépulture de Ceretolo (province de Bologne) et le faciès boïen du III^e siècle avant notre ère*, dans *Études celtiques* XVI, 1979, pp. 7-25); moins riche, la sépulture n° 3 de Straubing (Bavière), où une chaîne de ce type est également associée à une variante récente de fibule du type dit de Münsingen : W. KRÄMER, *Die Grabfunde von Manching und die latènezeitlichen Flachgräber in Südbayern*, Die Ausgrabungen in Manching 9, Stuttgart, 1985, p. 149, pl. 84/1-4; le contexte relativement ancien de l'apparition de ces chaînes de ceinture est pleinement confirmé par les nouvelles découvertes dans la zone danubienne, par exemple la nécropole de Chotin I, où elles se trouvent associées à des variantes tardives de fibules à pied libre et des formes anciennes de fibules de schéma La Tène II : cf. P. RATIMORSKÁ, *Keltské pohrebisko v Chotine I*, dans *Západné Slovensko* 8, 1981, pp. 15-88.

8 Fragments du fourreau démonté avant sa restauration, en 1959. L'importance des parties manquantes est particulièrement bien perceptible.

ces fibules, associées alors à des chaînes de ceinturon d'un type différent : à maillons plats, souvent ornés de points¹⁶.

Quant aux caractères morphologiques de l'épée et du fourreau, ils trouvent les analogies les plus significatives sur des exemplaires qui appartiennent aux ensembles les plus anciens où figurent des chaînes de ceinturon du type représenté à Cernon ou à d'autres mobiliers funéraires contemporains¹⁷. Les exemplaires qui proviennent de contextes plus récents présentent déjà des caractères nouveaux, conformes à l'évolution générale de cette catégorie d'armement laténien au III^e s. avant J.-C. : augmentation sensible de la longueur de la lame et modification de la bouterolle, de moins en moins épaisse et sans un étranglement aussi accentué avant l'extrémité¹⁸.

Tous les indices recueillis concordent donc pour assigner à la sépulture une date qui, selon les données actuelles de la chronologie laténienne, devrait se situer vers le milieu du III^e s. av. J.-C., à notre avis probablement encore dans son deuxième quart¹⁹. Cette datation la place dans une période où la zone marnienne connaît un apport de populations originaires de la Celtique danubienne²⁰ et où prend son essor le style ornemental auquel P. Jacobsthal avait donné le nom de « style des épées hongroises »²¹.

V. K.

16 Ensembles de référence : Chotin I, sépulture n° 30 (RATIMORSKÁ, *Keltské pohrebisko...*, cf. note précédente, pl. XXII C, XXIII A), avec une épée dans son fourreau qui atteint 91,5 cm de longueur, contre 75 à 80 cm pour celles qui sont associées aux formes de chaînes de ceinturon les plus anciennes ; la bouterolle est également très différente ; Brestovik, sépulture n° 1 (D. BOŽIĆ, *Relativna kronologija mlađe željezne dobe u jugoslovanskom Podonavju*, dans *Arheološki Vestnik* XXXII, 1981, p. 315 ss, pl. 7/1-6) ; Drňa, sép. n° 5/74 (V. FURMÁNEK et P. SANKOT, *Nové laténské nálezy na Středním Slovensku*, dans *Slovenská archeológia* XXXIII, p. 290 ss, fig. 12).

17 Outre les sépultures de Ceretolo, de Straubing, et de Chotin (cf. note 15), peut être évoquée la sépulture n° 30 de Magyarszerdahely (L. HORVÁTH, *A Magyarszerdahely kelta és római temető*, dans *Zalai Gyűjtemény* 14, 1979, p. 23 s., pl. XX-XXI) et d'autres ensembles comportant des umbos de bouclier bipartites (cf. V. KRUTA, *Faciès celtiques de la Cisalpine aux IV^e et III^e siècles av. n. è.*, dans *Popoli e facies culturali celliche a nord e a sud delle Alpi dal V al I secolo a.C.*, Milano, 1983, p. 6, note 16) ; la relative ancienneté de la morphologie du fourreau de Cernon a été mise en évidence déjà par J.-M. DE NAVARRO (*The Finds...*, cité note 6, pp. 61, 295).

18 Cf. les ensembles cités note 16 et, pour l'évolution parallèle chez les Botens de Cispadane, la comparaison de la bouterolle du fourreau de Ceretolo avec celle de l'exemplaire de la sépulture Bologne-De Luca n° 156 : cf. L. KRUTA POPPI,

Gruppi di cultura lateniana in Emilia-Romagna, Popoli e facies culturali celliche a nord e a sud delle Alpi dal V al I secolo a.C., Milano, 1983, fig. 8.

19 Cf. KRUTA, *Faciès celtiques de la Cisalpine...*, cité note 17, p. 6 ss ; la remise à jour de la chronologie absolue appliquée au système de P. Reinecke par H. POLENZ (*Münzen in latènezeitlichen Gräbern...*, cité note 14) adopte une datation plus basse d'environ un quart de siècle pour l'apparition des chaînes de ceinturon et des fibules de schéma La Tène II ; ce savant situe la sépulture de Ceretolo peu après le milieu du III^e siècle. Toutefois, le fait que les mobiliers de ce type caractérisent la phase initiale des nécropoles celtiques de la plaine du Danube, dans la Yougoslavie actuelle, plaide plutôt en faveur d'une datation dans le cadre du deuxième quart du III^e siècle, car leur apparition dans cette zone est certainement une des conséquences de la grande expédition vers la Grèce de 280 av. J.-C. : cf. BOŽIĆ, *Relativna kronologija...* (cité note 16) ; B. JOVANOVIĆ, *Les sépultures de la nécropole celtique de Pećine près de Kostolac (Serbie du Nord)*, dans *Études celtiques* XXI, 1984, pp. 63-93.

20 Cf. V. KRUTA, *Le port d'anneaux de cheville en Champagne et le problème d'une immigration danubienne au III^e siècle avant J.-C.*, dans *Études celtiques* XXII, 1985, pp. 27-51.

21 Cf. M. SZABÓ, *Nouvelles vues sur l'art des Celtes orientaux*, dans *Études celtiques* XXII, 1985, pp. 53-71.

9 Décor de la partie supérieure de la plaque de revers du fourreau ; état actuel, complété pour l'angle gauche de l'entrée d'après le cliché de E. Schmit, reproduit ici fig. 4. →

I

a

II

b

a

III

LE FOURREAU ET SON DÉCOR (fig. 7-20)²²*MORPHOLOGIE.*

Longueur : 62 cm ; — largeur maximale : 5,5 cm (à l'entrée).

Le fourreau, entièrement en fer, est constitué de quatre pièces façonnées indépendamment et assemblées après avoir été décorées : les plaques de droit et de revers, la pièce de suspension et la bouterolle. Les plaques présentent une épaisseur de 1 à 1,5 mm, celle du revers étant nettement plus bombée que celle du droit qui est presque plate ; cette dernière se relève en arrondi à partir d'une légère cannelure longitudinale située à 5 mm environ du rebord ; elle se rabat ensuite, d'à peu près autant, sur la plaque de revers. La dépression qui correspond sur le revers à la cannelure du droit est constituée simplement par la ligne de rencontre des deux plaques qui y délimitent un angle obtus ; leur assemblage a été sans doute réalisé après la mise en forme complète de la plaque du droit : la plaque de revers, un peu plus large, a été alors enfoncée de force à partir de l'entrée, l'effet de ressort exercé latéralement à la suite de la courbure obtenue ainsi assurant la cohésion de l'ensemble. La pièce de suspension est probablement fixée par soudure, comme c'est généralement le cas pour les fourreaux laténiens en fer, car aucune trace de rivet n'est perceptible sur la partie visible actuellement. Façonnée également d'une seule pièce, l'épaisse bouterolle (12 mm) se prolonge vers le haut par des gouttières latérales, réunies sur le revers par une barrette transversale à laquelle correspondent sur le droit des rabats en forme de médaillon circulaire ; la pièce a été sans doute ajustée sur les plaques après leur assemblage, sans aucune soudure.

Le fourreau était incomplet dès sa découverte, ainsi qu'en témoigne le cliché d'ensemble pris alors par E. Schmit ; son état s'est dégradé depuis, car certaines parties que l'on distingue bien sur les premières photographies n'existent plus aujourd'hui ; c'est notamment le cas de l'angle supérieur gauche de la plaque de revers et d'une bonne partie de la bordure de ce même côté (fig. 7, 19).

Les parties manquantes et restituées lors de la restauration sont actuellement les suivantes : le haut, la partie centrale de la bordure droite et les trois quarts de la partie prise dans la bouterolle pour la plaque de droit ; pour la plaque de revers l'angle supérieur gauche, une partie de la bordure gauche, en entier la partie inférieure du tiers central (sur 5 à 10 cm de hauteur), la quasi-totalité de la partie prise dans la bouterolle ; cette dernière a perdu complètement une gouttière et son rabat, ainsi qu'une bonne partie de l'autre gouttière. Le remontage actuel peut être néanmoins considéré comme conforme à l'état d'origine, car aucune des lacunes n'est de nature à provoquer des incertitudes majeures et l'épée complète fournit une référence sûre pour la mise en place des fragments.

LE DÉCOR DU REVERS (fig. 8, 9, 16, 20).1. *Nature et organisation des motifs.*

L'ornementation gravée s'est conservée le mieux sur la plaque de revers du fourreau, plus particulièrement dans son quart supérieur, au-dessous de la pièce de suspension, elle-même décorée en relief. C'est donc cette partie qui fut le plus fréquemment représentée dans les nombreuses publications où figure le fourreau de Cernon. C'est aussi la seule qui fut jusqu'ici l'objet de tentatives de relevé précis²³.

²² Inv. n° 11.1.967 ; pour les principales représentations cf. note 6.

²³ La première tentative de fournir un dessin complet des deux faces fut réalisée par E. SCHMIT (*La Vigne aux morts...* cité note 6) ; elle fut reprise ensuite par J. DÉCHELETTE et d'autres auteurs ; ce dessin, manifestement très inexact, du droit a été utilisé encore récemment par J. V. S. MEGAW (*The decorated sword-scabbards...*, cité note 6) qui donne aussi

un relevé de la partie supérieure du revers, réalisé apparemment d'après la photographie de ce détail prise au laboratoire de Nancy et publiée dans le même article ; le dessin d'ensemble du revers est le résultat de son assemblage avec le dessin de SCHMIT. Le relevé intégral des deux faces exécuté par A. BULARD a constitué l'étape préparatoire du document présenté ici ; seuls quelques détails en ont été publiés par M. SZABÓ (*Remarques sur la classification...*, cité note 6).

L'interruption brutale de la partie inférieure de la composition qui orne le haut de la plaque (R II) indique que le décor se prolongeait vers le bas, probablement sans solution de continuité, sur tout le tiers central, où la surface du métal est fortement endommagée par la corrosion. On le retrouve en effet, sur moins d'une dizaine de centimètres de longueur (R IIb), juste au-dessus de la barrette transversale de la bouterolle, ornée elle aussi d'un motif gravé (R IV). Ce dernier n'est pas intégré dans l'ornementation de la plaque, car il s'en distingue non seulement par son orientation perpendiculaire et sa symétrie, mais aussi par sa réalisation à une échelle nettement inférieure.

Le décor de la plaque se prolongeait aussi dans la partie encadrée par la bouterolle, ainsi que l'indique le départ tronqué d'un élément triangulaire qui s'ouvre vers l'extrémité du fourreau (R IIc).

L'organisation générale des trois éléments décorés du revers — la pièce de suspension (R I), la barrette de la bouterolle (R IV) et la plaque (R II et III) — apparaît clairement : aux compositions des deux premiers, ordonnées selon une symétrie par rabattement dont l'axe est constitué par la ligne médiane du fourreau, s'oppose l'ornementation de la plaque qui se développe, probablement sans interruption, sur toute sa hauteur, sans symétrie apparente.

Le motif fermé qui est identifiable sur la patte de fixation inférieure de la pièce de suspension (R I; il est presque totalement estompé sur la patte supérieure) est le résultat de l'assemblage en paire ou du dédoublement par rabattement de l'avatar celtique de la palmette encadrée de rinceaux dont on peut suivre la genèse sur une série de fourreaux du IV^e s. av. J.-C.²⁴ Cette dérivation du motif est confirmée par une fibule de la nécropole suisse de Münsingen, où il figure en compagnie de la moitié d'une palmette encadrée de rinceaux aux pousses encore bien évidentes²⁵.

Métamorphosé au point d'être devenu méconnaissable à l'extrémité supérieure du fourreau, le thème de la palmette centrale encadrée symétriquement de rinceaux ou d'esses de jonction figure aussi, dans une version encore proche du prototype classique, sur la barrette de la bouterolle (R IV), où elle est réalisée en gravure. Enfin, une version en relief de ce même thème, analogue à celle qui est démultipliée sur la pièce de suspension, constituait le centre de l'ornementation de l'extrémité de la bouterolle, conservée malheureusement très partiellement et uniquement sur l'autre face (D III).

On peut néanmoins supposer que l'ornementation des deux faces de cette partie du fourreau constituait un ensemble ordonné selon deux axes de symétrie perpendiculaires. Dans un tel cas, le décor central de l'extrémité de la bouterolle ne serait qu'une variante inversée de l'assemblage qui orne la pièce de suspension. Le dédoublement par rabattement s'effectuerait cette fois suivant un axe déplacé parallèlement du côté opposé du motif fondamental, l'avatar celtique de la palmette encadrée de rinceaux.

La relation entre l'ornementation des deux pièces rapportées qui se trouvent aux extrémités du fourreau confirme donc l'hypothèse que l'organisation des différents éléments de la décoration est fondée sur de subtiles correspondances qui relèvent d'une logique interne suffisamment complexe pour que la réalisation de l'ensemble ait été précédée par l'élaboration d'un schéma relativement précis de la disposition des motifs.

Le décor gravé de la partie supérieure de la plaque (R IIa) s'ordonne dans les deux boucles d'une grande esse sénestrogyre, interrompue dans sa partie supérieure par une double ligne qui cerne l'ensemble de la pièce de suspension. Deux champs en forme de demi-cœur, disposés tête-bêche, se trouvent ainsi délimités par l'esse et la double ligne qui borde la plaque de chaque côté, apparemment sur toute sa longueur. Ces deux champs présentent des décors à première vue très différents : dense et chargé en haut (R IIa), avec au moins six spirales aux rotations contradictoires et huit ou neuf demi-palmettes

24 Cf. V. KRUTA, B. LAMBOT, J.-M. LARDY, A. RAPIN, *Les fourreaux d'Épiais-Rhus (Val-d'Oise) et de Saint-Germainmont (Ardennes) et l'art celtique du IV^e siècle avant J.-C.*, dans *Gallia* 42, 1984, pp. 1-20.

25 Cf. F. R. HODSON, *The La Tène Cemetery at Münsingen-Rain*, Bern, 1968, pl. 28/851 ; V. KRUTA, *Les fibules laténiennes à décor d'inspiration végétale au IV^e siècle avant notre ère*, dans *Études celtiques* XV, 1976-1977, p. 31, fig. 7 a ; MEGAW, *The decorated sword-scabbards...* (cité note 6), fig. 4.

10 Détail de la partie du décor gravé sur la plaque de revers qui comporte la tête d'un animal fabuleux; état actuel (agrandi un peu plus du double de la grandeur naturelle).

11 Relevé du décor de la partie supérieure de la plaque de revers (un peu moins du double de la grandeur naturelle).

actuellement visibles (l'angle inférieur est malheureusement en partie effacé), — plus dégagé, mais aussi plus varié, en bas (R IIb), où il n'y a que deux spirales contradictoires et où vient s'ajouter aux motifs d'origine végétale l'élément central : la tête oblongue d'un animal fabuleux qui attire immédiatement le regard.

Analysées attentivement, les deux parties de la composition se révèlent toutefois n'être que des variations sur le même thème fondamental : la chaîne de palmettes encadrée de rinceaux. Ce fait n'est pas apparent, car il est bien occulté par le découpage de la composition qui a servi de point de départ : au lieu de conserver les doubles palmettes dans la position centrale qui leur est habituelle, elles ont été coupées en leur milieu et placées contre la ligne de bordure, l'esse de jonction devenant ainsi l'élément ordonnateur de l'ensemble.

12 Décors de la partie inférieure de la plaque de revers et de la barrette transversale de la bouterolle ; état actuel.

Située à droite dans le champ supérieur (R IIa), la double demi-palmette, agrémentée de deux volutes superposées dans sa partie haute, constitue le point de départ d'un rinceau (peut-être double, avec un deuxième départ vers le bas), fleuri de demi-palmettes à la naissance des pousses et au contact des doubles lignes de l'esse et de la bordure. Il se développe vers l'angle supérieur gauche sur un fond finement pointillé.

Les contraintes imposées par la forme du champ et la volonté d'établir des correspondances internes — particulièrement bien illustrée par la symétrie imparfaite qui relie les zones situées à droite et à gauche de la pièce de suspension — ont évidemment contribué à occulter le schéma originel au profit d'une juxtaposition de spirales et de surfaces triangulaires aux côtés courbes, alternativement striées (demi-palmettes) et pointillées (fond).

13 Représentation schématique de la relation entre les deux parties conservées du décor gravé, de part et d'autre de la zone où l'ornementation n'est plus perceptible, sur la plaque de revers : A, motif inférieur ; A', le même inversé par rabattement ; A'', ce dernier soumis à une rotation de 180° ; B, motif supérieur ; C, ce dernier complété par superposition avec A''.

La double demi-palmette du champ inférieur (R IIb) est placée contre la ligne de bordure gauche. Elle est inversée par rapport à celle du haut évoquée précédemment, ainsi que l'indique la position de leurs volutes respectives. Elle est aussi plus grande (le diamètre de la volute est presque double). Une demi-palmette indépendante est placée au-dessous, entre le retour de la grande esse et la bordure. Seule la feuille latérale de cette demi-palmette orientée vers le bas est striée, la demi-feuille centrale restant lisse.

14 Détail du décor gravé sur la partie supérieure de la plaque de revers. L'agrandissement (environ 6 fois) rend particulièrement perceptibles les traces caractéristiques de l'outil utilisé pour graver les lignes principales : un burin à l'extrémité étroite taillée en biseau, conduit par l'artisan avec un léger balancement, obtenu par rotation alternée du poignet. On peut observer aussi les traces de polissage de la surface lisse de la plaque (fines stries verticales) et la finesse du guilloché dans les deux croissants qui surmontent la tête d'animal fabuleux, traitée de la même manière (pour la technique employée cf. fig. 15) ; état avant restauration.

L'élément le plus remarquable du champ inférieur (R IIb) est incontestablement la tête d'animal fabuleux qui forme l'extrémité de la grande esse : cette tête oblongue, à l'œil en amande bien marqué, se termine par une spirale à triple enroulement dont la rotation prolonge celle de l'esse. Ainsi que l'indiquent d'autres représentations, cet étrange appendice n'est vraisemblablement pas uniquement décoratif, mais constitue un des attributs qui caractérisent l'être monstrueux²⁶. Des formes triangu-

26 Cf. V. KRUTA, *Les deux fibules laténiennes de Conflans*, dans *Études celtiques* XIV, 1975, pp. 377-389 ; d'après les examens effectués au Centre de recherches d'histoire de la

sidérurgie de Nancy, ces deux objets remarquables sont bien en fer et non en bronze, comme pouvaient le laisser supposer leur excellente conservation et certaines caractéristiques de la patine qui les recouvrait.

15 Détail du décor gravé sur la partie supérieure de la plaque de revers. L'agrandissement (environ 6 fois) permet de reconnaître le procédé employé pour obtenir les zones guillochées : un burin au tranchant arrondi, plus large que celui de l'outil utilisé pour graver les lignes, a été conduit par l'artisan avec un balancement régulier. On obtient ainsi un zigzag constitué de segments de cercle, leurs recouvrements transversaux ou obliques, produits par plusieurs passages successifs dans des directions différentes, donnent à la surface du métal l'aspect d'un cuir au grain fin ; état avant restauration.

lares marquées de stries partent de la tête vers le bas (deux triangles, accostés sur une ligne plutôt verticale, qu'un trait relie, à droite, par leurs pointes) et vers le haut (deux triangles curvilignes très allongés, accostés sur une ligne plutôt horizontale). Trois lignes (deux partent du sommet de la paire de triangles curvilignes, la troisième de leur angle inférieur gauche) assurent la jonction de ces formes triangulaires et de la tête monstrueuse avec la volute de la double palmette, qui se trouve ainsi prolongée par un grand triangle curviligne dont l'intérieur est subdivisé en deux triangles striés et deux croissants à la surface finement guillochée.

Le même procédé de matage a été employé aussi pour la partie antérieure de la tête, ainsi que sa partie postérieure qui correspond à l'amorce et au départ du cou et se trouve sous un triangle curviligne strié, tourné la pointe vers le bas, indication d'une sorte de crinière ou de huppe qui couvre le sommet du crâne de l'animal fabuleux.

On retrouve le guillochis dans la zone inférieure, malheureusement tronquée, de cette partie de la composition (R IIIa). Elle consiste en un grand triangle curviligne — il pourrait s'agir du corps très schématisé de l'animal, dans ce cas un oiseau —, délimité par la volute inférieure de la grande esse et deux doubles courbes qui en partent en se dirigeant vers le bas, obliquement vers la gauche. Elles se rejoignent avant la bordure gauche que la double ligne issue de leur fusion ne touchait probablement pas, car elle paraît amorcer une contre-courbe vers la droite. Un triangle équilatéral couvert de stries parallèles est inscrit à l'intérieur du grand triangle curviligne, de façon à délimiter trois autres petits triangles, guillochés à l'intérieur, dont un côté est droit et les deux autres sont courbes.

L'intention de différencier les sous-ensembles ornementaux de la plaque de revers non seulement par la nature et la disposition des motifs, mais aussi par un rendu des surfaces qui ne réagit pas exactement de la même manière à la lumière, est indiquée par l'utilisation du guillochis, réservé à la zone où apparaît le motif zoomorphe. Elle est confirmée par le traitement diversifié des fonds. En effet, la disposition des points n'est pas la même dans la zone supérieure (R IIa) et dans la zone inférieure (R IIb), où le semis est remplacé par une répartition plus clairsemée : une ligne le long de l'esse, des groupes de trois disposés en triangle et bien distincts (sept sont actuellement discernables) sur le restant du fond.

On ne peut malheureusement formuler que des hypothèses quant à l'organisation et à l'enchaînement de l'ornementation de la partie centrale du fourreau. Les quelques éléments encore visibles en haut et en bas fournissent cependant des indices suffisamment significatifs pour que l'on puisse en discerner au moins la nature sans trop d'incertitudes.

La première constatation importante est le fait qu'il existe une correspondance entre les deux fragments conservés de la composition. En effet, ces deux lambeaux se superposent presque parfaitement après une inversion et une rotation de 180° (fig. 13). Ceci permet de déduire qu'il devrait s'agir du même motif, répété dans une composition ordonnée autour d'esses à rotation alternée.

L'identification du motif est relativement sûre, car il semble être conservé à peu près complètement au-dessus de la bouterolle : une demi-double palmette, aux feuilles largement étalées et surchargées d'une ligne de points dans la partie inférieure, est accolée à la bordure gauche ; elle est flanquée à sa droite d'une esse sénestrogyre, matérialisée par un double trait, et donne naissance à une courbe qui en reprend et amplifie le mouvement ; une autre ligne courbe, simple, part du point où la dernière feuille de la demi-palmette s'appuie contre la volute ; elle délimite ainsi un triangle curviligne dont l'intérieur porte quatre stries parallèles qui répètent la courbe de la volute ; les trois plus grandes des surfaces ainsi délimitées sont ornées de points ; enfin, une courbe terminée par une double feuille se déploie vers le bas — probablement toujours à partir du dernier point de contact entre la demi-palmette supérieure et la volute ; elle croise la courbe extérieure, rejoint presque la bordure de droite et descend ensuite vers la gauche.

Il s'agit donc tout simplement d'une nouvelle variante de la composition issue du découpage d'une chaîne de palmettes agrémentées de rinceaux qui avait déjà constitué le point de départ de l'ornementation des parties supérieures de la plaque. On peut d'ailleurs observer des correspondances entre ce motif et la composition qui se distingue par la présence de la tête d'animal monstrueux. C'est

particulièrement évident lorsque l'on considère la courbe terminée par une double feuille : elle est non seulement très proche par sa forme de l'élément triangulaire qui surmonte la tête animale, mais occupe aussi la même position par rapport à la demi-double palmette.

Toute tentative de restituer l'ornementation de la partie manquante de la plaque de revers relève évidemment aujourd'hui du domaine de la spéculation. Cependant, la constatation que l'on trouve à ses extrémités des motifs apparemment identiques, mais inversés (ils sont associés à des eses à rotation contradictoire), suggère la possibilité d'une succession de motifs au mouvement alterné. Autrement dit, à la grande esse sénestogyre du champ supérieur (R II) succède une esse dextrogyre tronquée (R IIIa), que pourraient suivre plusieurs couples d'esses (sénestogyre + dextrogyre), jusqu'à l'esse terminale tronquée (sénestogyre) qui vient s'appuyer contre la barrette de la bouterolle (R IIIb). Le nombre de ces eses dépendrait de leur mode de jonction et de la longueur des éléments qui l'assuraient. Ils sont malheureusement impossibles à déterminer, car les eses tronquées des extrémités ne sont pas nécessairement significatives à cet égard.

16 Détail du décor gravé sur la partie supérieure de la plaque de revers. L'agrandissement (environ 6 fois) met en évidence la différence entre les zones guillochées,

striées et lisses (avec toutefois des traces de polissage dans le sens longitudinal de la plaque). L'effet obtenu, fondé sur des réactions différentes de ces parties à la lumière, devait être semblable à celui d'un tissu damassé ; état avant la restauration.

Cette restitution hypothétique, malheureusement impossible à vérifier directement sur l'objet, s'accorderait bien avec le rôle prééminent que joue dans l'ornementation du revers la partie qui se distingue par la métamorphose d'un élément du décor foncièrement végétal en un animal fabuleux (R IIb), mis en valeur par l'utilisation, apparemment exclusive, du guillochis. Il semble improbable que ce motif ait été répété plus bas : un simple enchaînement végétal entraînerait vraisemblablement le regard en sa direction.

Quant au décor de la partie de la plaque qui est enfermée dans la bouterolle, il est possible qu'il ait constitué le pendant de celui de la zone supérieure (R IIa), de même que l'ornementation de la pièce de suspension n'était qu'une variante de l'assemblage de motifs qui figurait sur l'extrémité de la bouterolle.

2. *Technique d'exécution.*

Deux types principaux de techniques décoratives ont été employés :

a) Certains motifs ont été réalisés en faible relief (0,2 à 0,3 mm), probablement par enlèvement de matière à l'aide d'un outil approprié (c'est ce que suggère l'examen de la patte inférieure de la pièce de suspension), mais on ne peut exclure complètement l'utilisation d'une matrice²⁷. Ce procédé a été employé exclusivement pour les éléments rapportés — pièce de suspension et bouterolle — et il s'associe à un choix de variantes du thème fondamental — les palmettes accompagnées de rinceaux — qui n'apparaissent pas sur les parties gravées. Rien ne prouve que cela reflète l'intervention de deux artisans spécialisés, mais cette possibilité ne saurait être exclue. En effet, la barrette de la bouterolle (R IV) porte un motif gravé très différent de ceux qui sont réalisés en relief, mais également distinct, par sa conception aussi bien que par sa facture, de ceux qui figurent sur la plaque. Dans le cas où deux artisans auraient collaboré à la réalisation de l'objet, l'existence d'une épure préliminaire très élaborée constituerait une prémisses indispensable.

b) La plupart des motifs, notamment tous ceux de la plaque, ont été réalisés en gravure. Trois catégories de traits et deux autres traitements de surfaces ont été utilisés : pour les lignes principales de la composition, notamment les grandes essences, des doubles traits, gravés à l'aide d'un outil qui a laissé un sillon présentant sur les deux côtés des encoches obliques très régulièrement distribuées (fig. 14-16), indice sûr d'une conduite du burin qui était accompagnée d'un mouvement en balancier, procédé qui permet de tracer sans reprise un trait large et profond, tout en maîtrisant bien le contrôle de l'outil²⁸ ; un trait simple de la même épaisseur (0,3 à 0,6 mm) a été utilisé pour les autres lignes ; enfin, des traits nettement plus fins pour les stries intérieures. Quant aux surfaces qui ne sont pas striées, elles sont lisses (mais avec traces de polissage dans le sens de la longueur), pointillées (R IIa et b : fonds) ou guillochées (R IIb : « pleins » de l'animal fabuleux) à l'aide d'un outil qui a laissé un réseau très régulier de courbes d'une grande finesse qui se croisent obliquement ; il est vraisemblable que ce résultat a été obtenu par un burin au large tranchant de forme arrondie, conduit par un mouvement en balancier dans des directions successivement perpendiculaires (fig. 14-16)²⁹.

27 Pour le travail en relief du fer cf. A. BULARD, *Une pointe de lance laténienne ornée de Saunières* (Saône-et-Loire), dans *Études celtiques* XV, 1978, pp. 483-489, l'estampage à l'aide de matrices est le seul procédé de fabrication plausible pour des objets en fer finement ouvragés telles que les fibules de Conflans.

28 Cf. P. R. LOWERY, R. D. A. SAVAGE, R. I. WILKINS, *Scriber, Graver, Scorper, Tracer: notes on Experiments in Bronzeworking Technique*, dans *Proceedings of the Prehistoric Society* XXXVII, 1971, pp. 167-182 (« rocked graver »).

29 *Ibid.*, « Rolled round-nosed graver », pl. XIIe.

17 Décor de la partie supérieure de la plaque de droit du fourreau. La comparaison du relevé et de la photographie illustre particulièrement bien la difficulté à distinguer les éléments du décor sans un examen à la loupe binoculaire ; état actuel.

DÉCOR DU DROIT (fig. 17-19).1. *Nature et organisation des motifs.*

Très mal conservée, l'ornementation de la plaque de droit n'a jamais été l'objet d'une tentative sérieuse de relevé. Il a été possible d'identifier un certain nombre d'éléments gravés, répartis dans deux zones de la plaque dont la somme correspond à plus du tiers de sa surface totale. Toutefois, les informations recueillies ne sont ni suffisamment complètes, ni assez cohérentes pour permettre une analyse comparable à celle qui a pu être effectuée sur l'ornementation du revers.

Un fait paraît cependant certain : le décor gravé de la plaque de droit n'était pas non plus ordonné selon une symétrie par rabattement dont l'axe aurait coïncidé avec la ligne médiane du fourreau. Il est probable que son organisation n'était pas fondée sur des procédés très différents de ceux qui ont pu être observés sur le revers — découpage de motifs issus de la chaîne de palmettes en suivant leurs axes de symétrie principaux qui viennent se confondre avec les lignes de bordure du champ —, mais seule la disposition des grandes courbes (D Ib : extrémité d'une grande esse sénestrogyre) constitue dans la partie supérieure un indice en faveur de cette hypothèse.

L'élément le plus significatif qui est actuellement perceptible dans le haut de la plaque de droit (D Ia) est une petite spirale dextrogyre placée près du rebord gauche. Elle trouve une analogie précise dans la spirale, à rotation inverse, dont est affublée la tête d'animal monstrueux du revers. Une tête de ce type était donc sans doute figurée aussi sur la plaque de droit du fourreau, tournée cette fois vers la gauche. On trouve d'ailleurs un peu plus bas (D Ib) le résidu triangulaire d'une surface guillochée qui, sur le revers, semble être exclusivement associée au motif zoomorphe et à son environnement immédiat, donc au thème central de toute la composition.

Les deux monstres répartis sur l'une et l'autre face de la partie supérieure du fourreau auraient donc constitué une paire et auraient pu être issus à l'origine du découpage axial de la même composition, ordonnée autour d'une palmette. Les quelques traces conservées sur le droit indiquent cependant qu'il est peu vraisemblable que le motif ait été traité exactement de la même manière sur les deux plaques. Quant au fait que le motif soit placé nettement plus bas sur le revers, il doit être la conséquence de la présence de la pièce de suspension. Il est sans doute significatif que la zone qu'il devrait occuper sur le droit (D Ia), du moins si l'on tient compte du développement reconnu sur le revers, est délimitée vers le bas par une feuille surchargée de points, analogue à celles qui caractérisent l'ornementation de la partie inférieure de l'autre plaque.

La relation entre les éléments du décor de la zone supérieure (D Iab) et ceux, un peu plus nombreux et peut-être plus cohérents, de la zone inférieure (D IIab) est difficile à établir avec certitude, vu l'état actuel de la plaque de droit.

Les deux lambeaux du décor de la zone inférieure correspondent apparemment à la répétition du même motif, disposé de la même façon contre la bordure gauche du champ, mais aux dimensions qui varient en fonction de la largeur de la plaque, réduite d'un tiers dans la partie comprise à l'intérieur de la bouterolle (D IIb). Les deux motifs ne peuvent donc être exactement superposés, mais leur similitude est indubitable : on retrouve dans la même position la paire de triangles curvilignes striés, analogue à celle qui coiffe sur le revers la tête de l'animal fabuleux ; l'élément lenticulaire sur lequel ils s'appuient ; la courbe placée au-dessous qui revient vers la bordure gauche pour repartir vers la droite en dessinant une petite esse sénestrogyre sous laquelle est incrustée une spirale à rotation contraire ; enfin, encore plus bas, le contour de ce qui peut être difficilement autre chose qu'une demi-palmette tournée vers le bas.

Il s'agit donc très probablement de motifs répétitifs, issus de nouveau du découpage axial de la chaîne de palmettes. Ils sont tous les deux accolés à la bordure gauche dans la zone inférieure (D II), tandis que le seul dont on pourrait supposer éventuellement la présence dans la zone supérieure (D Ib) aurait été placé plutôt contre la limite droite du champ.

Leur mode de jonction n'étant plus identifiable, il est impossible de restituer avec certitude l'organisation d'ensemble du décor. Les éléments préservés du droit permettent, en effet, d'envisager

18 Décor de la partie inférieure de la plaque
de droit du fourreau et
du seul rabat conservé de la bouterolle ;
état actuel.

19 Décor de l'extrémité de la bouterolle sur le droit du fourreau, avec son développement ; état actuel.

30 Cf. DE NAVARRO, *The Finds...* (cité note 6), p. 65 ss ; F. SCHWAPPACH, *Zu einigen Tierdarstellungen der Frühlatènekunst*, dans *Hamburger Beiträge zur Archäologie* IV, 1974, pp. 103-140 ; M. SZABÓ, *Contribution à l'étude de l'art et de la chronologie de La Tène ancienne en Hongrie*, dans *Folia Archaeologica* XXV, 1975, pp. 71-86 ; A. BULARD, *A propos des origines de la paire d'animaux fantastiques sur les fourreaux d'épée laténiens*, dans DUVAL-KRUTA (éds), *L'Art celtique de la période d'expansion* (cité note 6), pp. 149-160 ; E. F. PETRES, *Notes on scabbards decorated with dragons and bird-pairs*, *ibid.*, pp. 161-174 ; A. RAPIN, *Le fourreau d'épée à « lyre zoomorphe » des Jogasses à Chouilly (Marne)*, dans *Études celtiques* XXII, 1985, pp. 9-25 ; sur la place de ce motif dans l'iconographie celtique et sa signification possible cf. V. KRUTA, *Le corail, le vin et l'Arbre de vie : observations sur l'art et la religion des Celtes du V^e au I^{er} siècle avant J.-C.*, dans *Études celtiques* XXIII, 1986, pp. 7-32.